

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal a cent ans

Evan H. Turner

Numéro 21, Noël 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55205ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turner, E. H. (1960). Le Musée des Beaux-Arts de Montréal a cent ans. *Vie des arts*, (21), 21–29.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL A CENT ANS

Evan H. TURNER

directeur du Musée

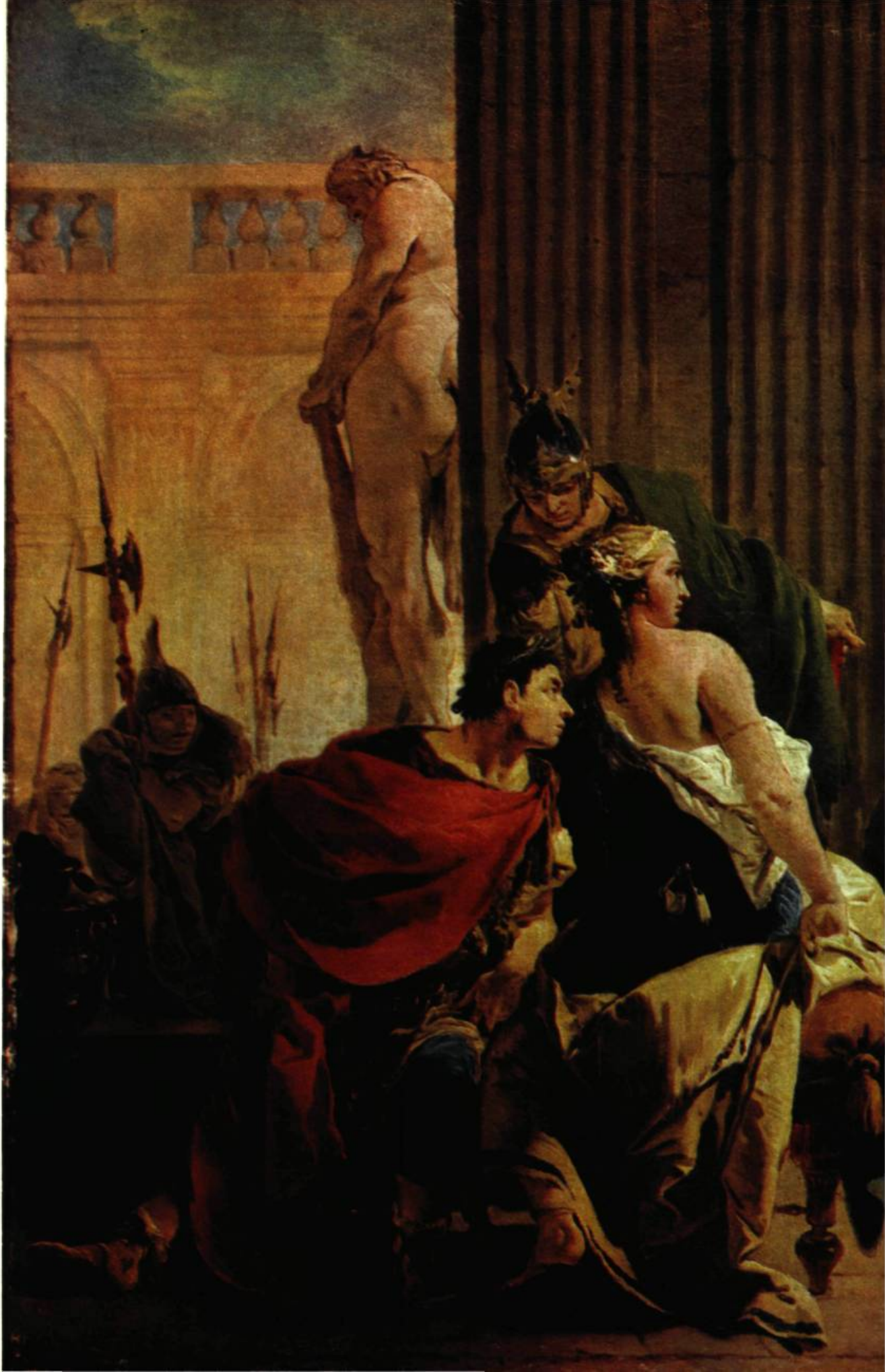


SALVATOR ROSA. Peintre italien. Naples-Rome, 1615-73.
Jason charmant le dragon. Huile sur toile. 30 $\frac{3}{4}$ " x 26" (77,10 x 66,25 cm.)
Musée des Beaux-Arts de Montréal.

PREMIER MUSÉE DU CANADA en date et l'une des plus anciennes institutions du genre en Amérique du Nord, le *Musée des Beaux-Arts de Montréal* s'est efforcé d'établir un programme de manifestations qui marqueraient la centième année de son existence.

Pendant un siècle, le *Musée des Beaux-Arts de Montréal*, qui, jusqu'en 1948, s'appelait *Art Association of Montreal*, a été au service du public canadien. Étant donné sa dimension et son importance, il est extraordinaire qu'il ait été si longtemps administré par son seul Conseil : la nomination de son premier directeur

Pages 22-23 : GIAMBATTISTA TIEPOLO. Peintre italien. Venise-Madrid, 1695-1770. *Appelles peignant le portrait de Campaspe. Huile sur toile. 22 $\frac{1}{2}$ " x 28 $\frac{3}{4}$ " (57,30 x 73,25 cm.)*
Musée des Beaux-Arts de Montréal.







GIOVANNI BATTISTA PIAZZETTA. Peintre italien. Venise, 1682-1754. Portrait d'homme. (peut-être un autoportrait). Huile sur toile. 18½" x 15½" (47,15 x 39,50 cm.) Musée des Beaux-Arts de Montréal.

AFRO BASADELLA. Peintre italien. Udine, 1912. Villa Fleurent. Huile sur toile. 57½" x 68¾" (146,5 x 175,15 cm.) Musée des Beaux-Arts de Montréal. →

VINCENT VAN GOGH. Peintre hollandais d'adoption française. Groot-Zundert - Auvers, 1853-90. Les iris. Huile. 36½" x 29" (93 x 73,90 cm.) Collection de V.W. van Gogh.

ne remonte qu'à 1948. Dans les années qui suivirent, son programme et ses objectifs prirent de plus en plus d'ampleur. Mais, à l'occasion du centenaire, le Conseil et son personnel ont voulu étendre la réputation du musée, non seulement à Montréal et dans la province de Québec, mais à tout le pays et même à l'étranger. Les manifestations de cette année ont fait voir assez l'ambition du musée et, espérons-nous, augurer favorablement des réalisations futures.

Ce qui fait surtout l'intérêt d'un musée, c'est la valeur de ses collections. Or, jusqu'en 1953, le *Musée des Beaux-Arts de Montréal* ne disposait que de fonds minimes; ses collections constituées au cours des ans presque toutes de pièces venant de généreux donateurs montréalais, ne peuvent que nous étonner par leur richesse. Les fonds dont maintenant le musée dispose sont affectés par l'administration suivant l'avis de quatre comités, composés d'amateurs et de collectionneurs. Ces comités ont pour sphères respectives les peintures européennes d'avant 1800; les peintures et sculptures postérieures à 1800 — non canadiennes; les oeuvres d'art canadiennes et les arts décoratifs. Ils remplissent leur tâche séparément et enrichissent les collections sans tapage. Pour souligner l'importance



de cette fonction essentielle à la vie du musée, son développement naturel, une exposition a eu lieu à la fin de 1960, où pour la première fois étaient réunies les acquisitions faites de janvier 1959 à novembre 1960.

L'exposition laissait transparaître ce qui a guidé le choix des acquisitions nouvelles. D'abord, la qualité, il va sans dire; mais comme les fonds du musée sont petits en comparaison de ceux dont disposent tant d'institutions de l'Amérique du Nord, il a fallu s'en tenir à des oeuvres qui combleraient un vide dans les collections. Par exemple, il n'aurait pu être question d'acheter une peinture de Tiepolo de la magnificence d'*Apelle peignant le portrait de Campaspe* (fig. 2) dont Mlle Adeline Van Horne a fait présent au musée; mais on a acheté un splendide portrait par Piazzetta (fig. 3) parce que celui-ci est un grand maître de l'école de Venise du début du XVIIIe siècle, ayant

certainement influé sur l'évolution de Tiepolo. Une peinture du génois Strozzi, qui, s'étant installé à Venise, y devint l'un des principaux maîtres entre les XVIIe et XVIIIe siècles, a ajouté à la collection un exemple de la vitalité de la peinture italienne au XVIIe siècle; l'acquisition d'un Salvador Rosa répondait à un besoin analogue (fig. 1). Il serait naturellement souhaitable que toutes les époques de la peinture canadienne soient représentées au musée; aussi, au cours des deux dernières années, a-t-on essayé de se procurer des oeuvres typiques des membres du *Groupe des Sept* (fig. 9), aux dépens de toute autre peinture canadienne d'avant 1945. En ce qui concerne les arts décoratifs, deux des plus importantes sections de la collection se sont enrichies chacune d'une oeuvre d'envergure : un masque monumental égyptien de la XVIIIe dynastie et un grand motif de la *Tribu du Dragon au Soudan* (fig. 11).





ALBERT DUMOUCHEL. Peintre canadien. Valleyfield (Qué.), 1916. *Le nid*. Huile sur masonite. 47½" x 47½" (121 x 121 cm.). Musée des Beaux-Arts de Montréal.

L'achat d'une oeuvre moderne soulève toujours une vive discussion. Le choix en est souvent difficile, car pour apprécier maint style abstrait de nos jours, il faut beaucoup de temps et de réflexion, même aux experts. Pour la première fois, un certain nombre d'abstractions ont grossi la collection, notamment des oeuvres d'Afro (fig. 5), Soulages, Mathieu, Calder et Arp (fig. 8). En fait d'art moderne canadien, le comité féminin a donné au musée la plus récente oeuvre majeure de Pellan : *le Jardin volcanique* (fig. 7), et M. Gérard Lortie, l'*Étoile noire* de Borduas, dont on a pu admirer la reproduction dans le numéro d'été de *Vie des Arts*. Le musée désire encourager les jeunes artistes dans toute la mesure de ses moyens. Il a acheté des oeuvres de Bergeron, Ferron, Gendron, Mongeau, Roussil et Vaillancourt; et M. Gérard-O. Beaulieu lui a fait présent d'oeuvres récentes de Dumouchel, (fig. 6)

ALFRED PELLAN. Peintre canadien. Québec, 1906. *Jardin volcanique*. Huile sur toile. 41" x 73½" (104,45 x 187,25 cm.) Musée des Beaux-Arts de Montréal



Letendre, McEwen et Maltais.

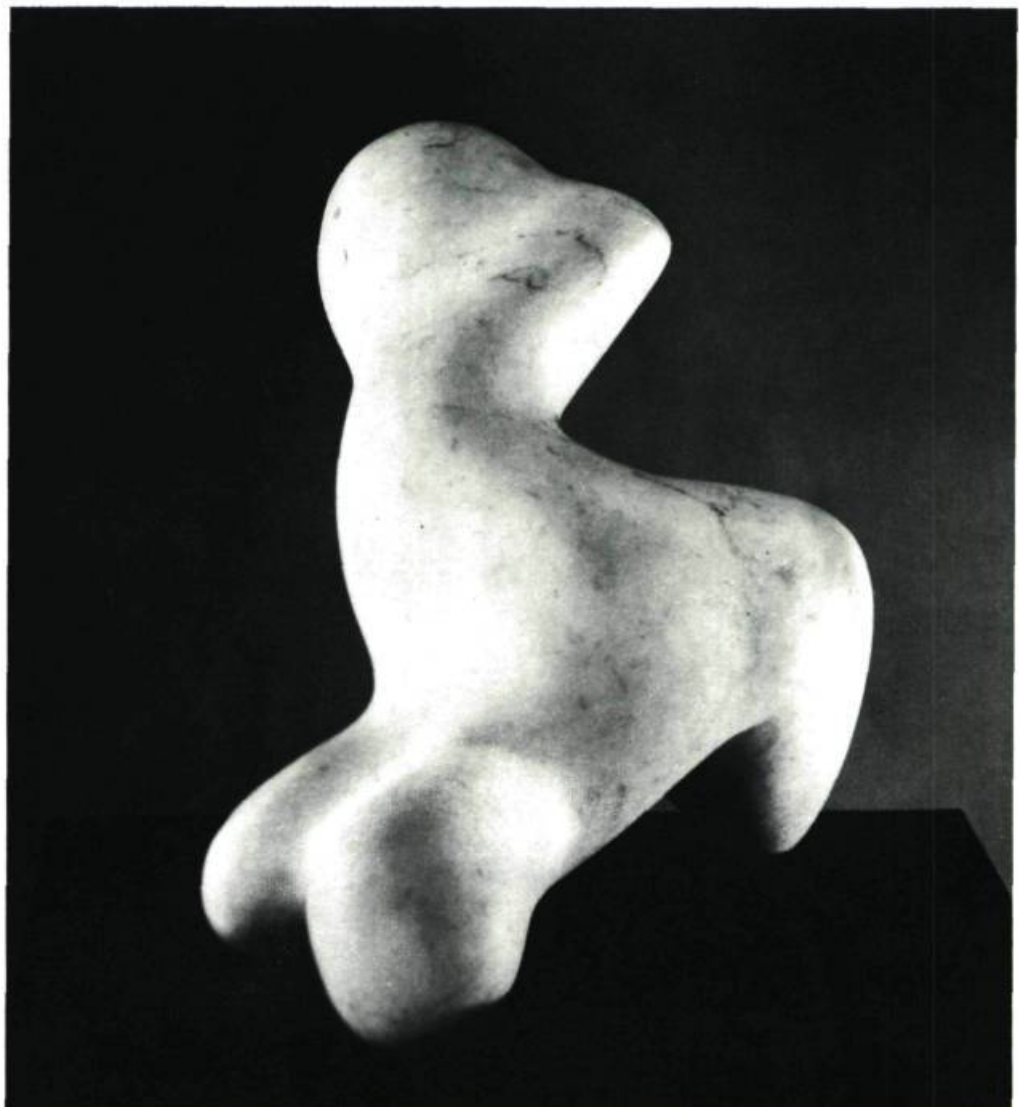
L'exposition qui a obtenu le plus de suffrages a sans doute été celle d'un choix d'oeuvres de Vincent van Gogh, chefs-d'oeuvre que M. V. W. Van Gogh, neveu du maître, et la fondation Kröller-Müller (fig. 4) ont eu la grande générosité de prêter au musée. Ces deux collections comprennent environ les deux tiers de l'oeuvre de Van Gogh. Cette exposition était idéale : elle satisfaisait à l'un des soucis permanents du musée, qui est de faire comprendre l'évolution d'un véritable maître par la présentation d'un ensemble d'oeuvres appartenant aux différentes époques de sa vie.

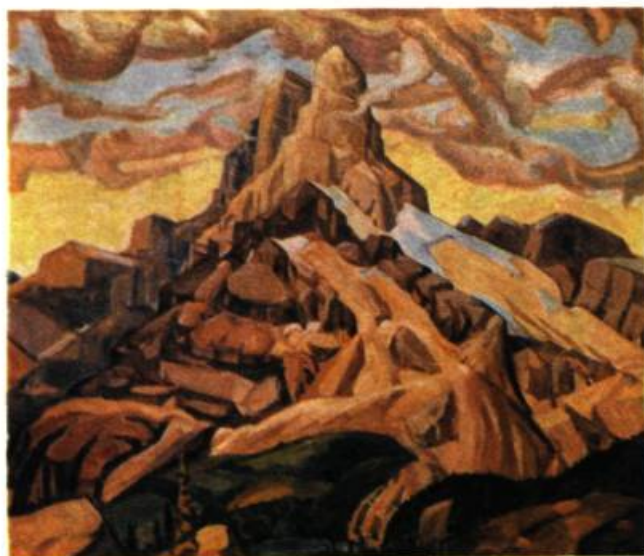
Aux yeux de tout le pays aussi bien qu'à ceux de l'étranger, l'exposition la plus significative fut celle des collections particulières de peintures européennes au Canada : 1860-1960. Cette exposition, qui juxtaposait les chefs-d'oeuvre les plus variés allant de Dürer à

Bonnard (fig. 10), fut organisée non seulement pour montrer leur propre évolution, mais aussi pour honorer plusieurs des grands collectionneurs dont l'intérêt pour les arts favorisa le développement du musée. Celui-ci a espéré aussi que cet extraordinaire assemblage de chefs-d'oeuvre pousserait les collectionneurs contemporains à se surpasser et à affiner encore plus leur sens critique en leur suscitant des émules.

Une intention semblable se retrouvait dans l'exposition de septembre : *Onze peintres de Montréal : 1860-1960*. Le nombre des peintres représentés avait été restreint à dessein pour souligner davantage l'étonnante évolution de la peinture à Montréal depuis un siècle. Nulle autre ville du Canada n'a connu vie artistique si intense. Plusieurs autres peintres avaient été proposés à la place des onze choisis, mais l'effet de l'ensemble n'aurait guère changé.

HANS ARP. Peintre et sculpteur français. Strasbourg, 1887. Lion des Cyclades. Sculpture. Marbre. H. 20", L. 24", largeur 12" (H. 51 cm. - 61,15 - 30,575). Musée des Beaux-Arts de Montréal.





Sans excepter l'*Exposition du Printemps*, toujours sujette à controverse, l'exposition la plus discutée de l'année fut celle de la collection de peintures soviétiques que le musée fit venir de Moscou. C'était prévu, mais, quelle que soit la valeur relative des peintures en question, elles valaient la peine d'être examinées. La prédominance de certains partis pris politiques et sociaux en U.R.S.S. transparaissait dans le choix officiel du soviétique. L'idéologie soviétique inquiète beaucoup le monde occidental; grâce à l'exposition, les Canadiens furent à même d'en éprouver le choc.

Cette année, l'*Exposition du Printemps* a donné une idée plus complète que par le passé des tendances actuelles au Canada, en dépit de l'absence quasi totale des peintres de l'ouest. Dans *le Visage changeant de Montréal* étaient soulevés les graves problèmes que posent la transformation et l'expansion rapides de la ville. Nous estimons que, dans l'ensemble, les expositions ne manquaient ni de variété ni de qualité.

Par ses collections et les expositions, le musée apporte des idées nouvelles. Mais il doit aussi, par des méthodes éducatives, initier le public à l'art. Or, par



suite d'un personnel réduit, on n'a peut-être pas fait autant que l'on aurait voulu; mais, du moins, dans ce domaine-là encore, remarque-t-on quelque progrès. Les écoliers, accompagnés de leurs maîtres, vinrent plus nombreux. Outre un plus grand nombre de conférences portant sur les différentes expositions, une série de conférences spéciales, prononcées par des universitaires de passage ou des personnalités de premier plan du monde de l'art, furent suivies par une foule d'auditeurs. *L'École d'Art* et le *Centre Artistique* ont connu, sous l'impulsion du Dr Arthur Lismer, une activité que n'a pu interrompre même l'incendie qui a endommagé le local de la première. Enfin, l'*Association des Jeunes* a contribué à faire mieux comprendre les arts visuels en les comparant à la musique, à la littérature et au théâtre dans une série de leçons très vivantes.

La centième année du Musée des Beaux-Arts de Montréal fut très active, et le Musée, à en juger par le nombre accru des visiteurs, a touché un public beaucoup plus considérable. Toutefois, les réalisations de 1960 ne font que prélude au programme plus étendu que l'on envisage pour les prochaines années.



ARTHUR LISMER. Peintre canadien. Sheffield, Angleterre, 1885. *Cathedral Mountain*. Huile sur toile. 48 $\frac{1}{4}$ " x 56 $\frac{1}{4}$ " (122,9 x 143,3 cm.). Musée des Beaux-Arts de Montréal.

PIERRE BONNARD. Peintre français. Fontenay-aux-Roses, Cannel, 1867-1947. *Paysage, Midi de la France*. Huile sur toile. 54 $\frac{3}{4}$ " x 78" (139,50 x 200 cm.). Collection de Alaya et Sam Zachs, Toronto.

CHEF DE TRIBU, ASSIS. Figure ancestrale, type archaïsant. Afrique, Soudan français, Dogon, Bandiagara. Bois dur, Première moitié du 19^e siècle. Hauteur totale: 37" (94,25 cm.). Diamètre de la base: 16" (40,75 cm.). →